

pouvais rien !... Quelle torture !... Comment ne suis-je point devenu fou ?...

—Je me mets à ta place, ami bien cher, et je comprends tout... Mais ne t'exagères-tu pas un peu ma position ?...

—Non, car la crise a été terrible... le docteur en convient lui-même... L'excès de la fatigue avait amené dans ton organisme d'étranges et périlleux désordres... Grâce au ciel nous avons triomphé du mal... il ne reviendra plus...

—Bien sûr ?

—Oui, le docteur me l'a positivement affirmé...

—As-tu écrit à Edmée ?...

—Je n'ai pas cru devoir le faire... Notre retard, dont elle ignore le motif, ne peut lui causer de graves inquiétudes, tandis qu'une halte si près du but l'aurait sérieusement alarmée... Il aurait fallu, d'ailleurs, assigner une date à notre arrivée, et c'était impossible... Après la prochaine visite du médecin, nous saurons à quoi nous en tenir, et j'écrirai...

On frappa doucement à la porte.

Le banquier quitta son fauteuil et alla ouvrir.

—C'est vous, docteur ! s'écria-t-il en voyant Georges Vernier. Venez vite contempler votre œuvre ! Notre malade est réveillée et elle vous attend avec impatience pour joindre sa gratitude à la mienne...

Le jeune médecin, le visage souriant, se dirigea vers le lit.

Madame Delarivière lui tendit la main en murmurant avec émotion :

—Vous m'avez sauvé la vie, docteur... merci pour moi et pour ceux qui me sont chers ! merci de toute mon âme...

Georges tressaillit de nouveau en voyant la jeune malade ainsi ranimée, et surtout en l'entendant parler.

—Ce sont les mêmes yeux, se dit-il, le même regard, la même voix ! Il est impossible que ces deux femmes soient étrangères l'une à l'autre.

Puis, tout haut, il répliqua en s'efforçant de paraître calme :

—J'ai fait modestement mon devoir, madame, et je suis trop heureux d'avoir réussi.

Il appuya ses doigts sur l'artère du poignet délicat de la malade.

—Plus de fièvre, n'est-ce pas ? demanda M. Delarivière.

—Non, mais encore un peu d'irrégularité... Qu'éprouvez-vous en ce moment, madame ?...

—Aucune douleur, mais une grande lassitude.

—La tête est-elle lourde ?

—Plus que tout à l'heure.

—Avez-vous de l'appétit ?

—Non...

—Il faut cependant prendre quelque nourriture... Je donnerai l'ordre à madame Lorient de vous envoyer un bouillon léger.

—Docteur, combien de temps durera ma convalescence ?

—Deux ou trois jours suffiront pour la rendre complète...

Le visage de madame Delarivière offrit une expression douloureuse.

—Trois jours encore sans voir ma fille ! balbutia-t-elle. Le courage me fera défaut !

—Mais, demanda vivement le banquier, pourquoi notre enfant ne viendrait-elle pas ici ?

En entendant cette question, Georges sentit son cœur bondir.

Si la jeune fille venait à Melun, ses doutes seraient à l'instant même éclaircis. Un seul regard lui dirait si sa bien-aimée était l'enfant de cet étranger sympathique et de cette gracieuse femme dont il n'osait demander le nom...

## XI

### UNE PROMENADE EN CANOT.

M. Delarivière se tourna vers Georges.

—Docteur, lui demanda-t-il, vous jugez utile n'est-ce pas, que notre malade prenne ici quelques jours de repos ?

—Et même indispensable, oui, monsieur, répondit le jeune homme.

—Vous avez défendu toute émotion vive.

—Sans doute.

—Ne vous semble-t-il pas cependant qu'une émotion douce, à laquelle ma femme aurait eu le temps de se préparer, ne saurait être dangereuse ?... Verriez-vous en un mot quelque inconvénient à la réunion immédiate de la mère et de la fille ?

—Aucun... La joie est un souverain dictame... La présence d'une enfant bien-aimée ne peut que hâter la convalescence... Je recommanderai seulement à madame de rester autant que possible maîtresse d'elle-même et de point se livrer sans mesure aux manifestations de sa tendresse...

—Ah ! je vous le promets ! s'écria Jeanne. Je serai forte dans mon bonheur... je saurai me contenir...

—Alors, tout ira bien...

—Puisqu'il en est ainsi, reprit le banquier, je partirai demain pour Paris, par le premier train, et dans la journée je ramènerai notre enfant...

—Demain, se dit Georges, je saurai donc à quoi m'en tenir !

Il ajouta tout haut :

—Je vous quitte, madame, mais je reviendrai ce soir... Je n'ai présentement qu'une recommandation à vous adresser... Dominez votre nature impressionnable et nerveuse... Ce qu'il vous faut, avant tout, c'est du calme... Chassez toute préoccupation... Eloignez toute inquiétude... Laissez-vous vivre... Laissez-vous être heureuse, et bientôt les dernières traces de la crise que vous venez de traverser auront disparu... Je vais vous faire préparer un bouillon qu'il faudra prendre ; puis, au bout d'un quart d'heure, une cuillerée de potion vous procurera, je n'en doute pas, un nouveau et profond sommeil... Quant à vous, monsieur l'altération de vos traits me prouve que la fatigue vous accable. Reposez-vous pendant quelques heures... je vous le conseille comme ami, et comme médecin je vous l'ordonne.

—Je me porte garante de son obéissance, docteur... répondit Jeanne en souriant.

Georges quitta la chambre et, après avoir recommandé de monter à la convalescente une tasse de bouillon très léger, sortit de l'hôtel en proie à une agitation que ses efforts ne pouvaient dominer.

—Si cette jeune fille que son père amènera demain, se disait-il, était celle que j'aime, ce qui vient de se passer ne créerait-il pas une sorte de lien entre elle et moi ?... J'ai sauvé sa mère, car le danger était très réel et très grand... C'est un titre, cela ! Qui sait si je ne pourrais pas espérer qu'un jour peut-être...

Le docteur, sans compléter, au moins par des mots, la pensée qui s'offrait à lui, haussa les épaules et reprit :

—Je fais des rêves insensés !... Je me forge des chimères !... Cette ressemblance est saisissante, mais que prouve une ressemblance ? La nature a des jeux bizarres et d'inexplicables caprices... Et d'ailleurs, si je ne me trompais point, en serais-je plus avancé ?... Si celle que j'adore était l'unique enfant de ce riche banquier, la fortune du père ne creuserait-elle pas un abîme entre le médecin de province, obscur et pauvre, et la fille du millionnaire ! Qu'importe le service rendu ?... Cette famille aujourd'hui n'a plus besoin de moi... Quand elle aura payé mes visites elle ne me devra rien... pas même de la reconnaissance, car j'ai mon métier de guérisseur, voilà tout, et tout autre à ma place l'aurait fait comme moi... Ah ! mieux vaudrait cent fois oublier ces folies ! Mais le puis-je ? et, si je pouvais, le voudrais-je ?...

Georges Vernier, le cerveau plein de science et le cœur plein d'amour, se disait ces choses avec un désordre croissant et, tout absorbé dans son fiévreux monologue, arpentait sans but et d'un pas tantôt rapide et tantôt ralenti les rues de Melun.

Il allait au hasard, ayant pris dans son trouble un tout autre chemin que celui de son logis.